



Pomme de terre

Bilan 2018
12/12/2018



Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes :
Jean-Michel LHOTE
ACPEL
acpel@orange.fr

Zone primeur île de Ré :
Thierry MASSIAS
CDA 17
thierry.massias@charente-maritime.chambagri.fr

Zone Limousin :
Noëllie LEBEAU
CDA 23
noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Zone Aquitaine :
Olivier BRAY
FREDON AQUITAINE
o.bray@fredon-aquitaine.org

Directeur de publication

Dominique GRACIET
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Pomme de
terre N°X du JJ/MM/2018 »*



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/BSV-Nouvelle-Aquitaine-2018

**Recevez le Bulletin de votre choix GRATUITEMENT
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)**

Ce qu'il faut retenir

On recense plus de 4 000 ha de pommes de terre en Nouvelle-Aquitaine (source Agreste 2017), essentiellement des variétés de consommation et consommation à chair ferme. Le territoire de l'Île de Ré se distingue avec sa production de pommes de terre primeurs sous AOP, concentrée sur 140 ha, où l'objectif est l'obtention rapide de tubercules de petite taille et non totalement matures réservés au marché du frais. Il faut signaler également sur la zone Marche Limousin près de 240 ha en production de plants répartis sur les départements de la Vienne, Haute-Vienne, Corrèze et Charente (source Comité Centre et Sud 2018).

Parmi les principaux bio-agresseurs, on retiendra en 2018 :

Rhizoctone : principale problématique sur l'Île de Ré, dégâts importants encore cette année

Mildiou : attaques précoces, foyers souvent peu étendus et contenus du fait de l'installation de conditions estivales, très chaudes et sèches

Doryphores : individus nombreux et actifs qui ont pu occasionner des dégâts importants sur certaines parcelles

Zone de production Ile de Ré

• Réseau de surveillance

Sur le secteur nord de la Nouvelle-Aquitaine, le réseau de surveillance biologique du territoire se focalise essentiellement sur la production primeur de l'Ile de Ré. Les bulletins et ce bilan sont réalisés à partir des données provenant de 3 parcelles de référence, suivies et notées à 14 jours en début de saison puis de façon hebdomadaire par Jérôme Poulard et Sandrina Deboevre (UNIRé), de « tours de plaine » réalisés par Jérôme Poulard (UNIRé) et Thierry Massias (CDA17) et d'informations d'agrèage issues de la station de conditionnement et remontées par Christelle Couty et Sandrina Deboevre (UNIRé). De plus, Thierry Massias (CDA17) assure le suivi de 2 parcelles de référence destinées à un créneau d'été sur l'Ile de Ré et d'une autre parcelle vers Saintes, ce qui permet d'élargir le réseau en fin de saison de primeur.



La production de pomme de terre sur l'Ile de Ré représente environ 200 ha, dont 140 ha de primeur sous AOP. Elle est donc réalisée sur un territoire réduit. Les parcelles de référence ont été choisies de manière à bien représenter la production de ce secteur (variétés, types de productions bâchées/non bâchées).

• Bilan climatique

La période allant de janvier à début avril a été marquée par de nombreux épisodes pluvieux, d'intensité parfois importante, qui ont fortement perturbé le développement et la mise en place des plantations. Ces pluies fréquentes associées au manque important d'ensoleillement et de luminosité ont contribué à pénaliser les cultures et n'ont pas permis au sol de se réchauffer suffisamment pour la saison. C'est pourquoi les levées ont été hétérogènes. De plus, entre le 26 février et le 1er mars 2018, il a été relevé 4 jours consécutifs de températures négatives provoquant des dégâts sur feuilles et tiges, notamment pour les doubles bâches plantées fin janvier (peu de dégâts sous tunnel), mais pas sur plants. Le 22 mars, des petites gelées ont encore occasionné quelques dégâts sur feuilles et tiges, notamment pour les simples bâches, mais moins conséquents que ceux de fin février.



Dégâts de gel fin février
Crédit photo : S. Deboevre (UNIRE)



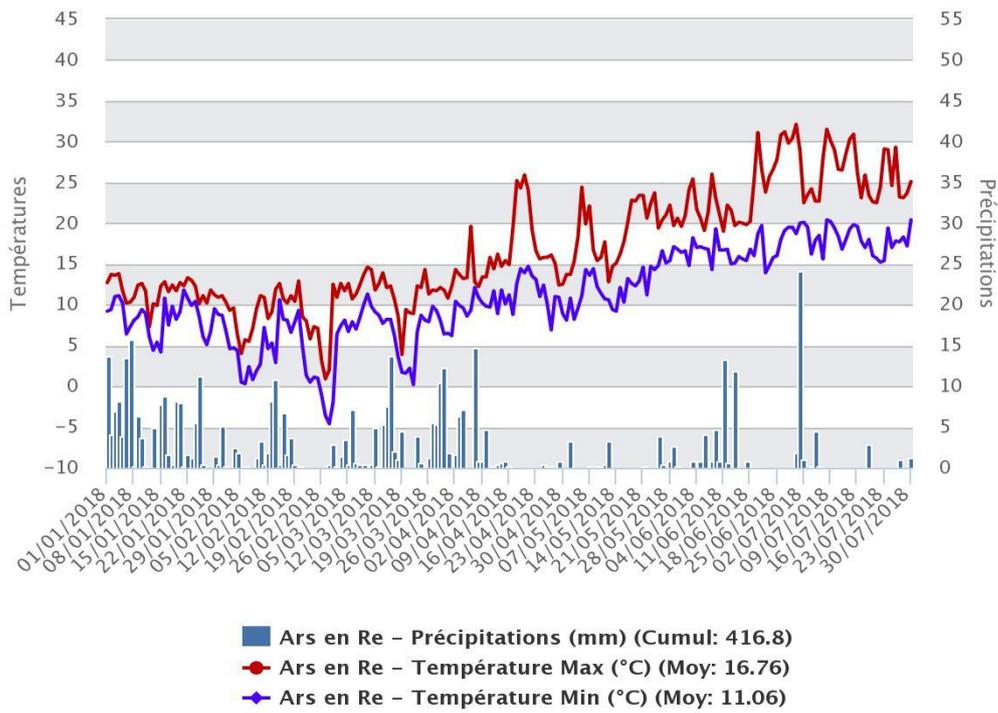
Dégâts de gel fin mars
Crédit photo : T. Massias (CDA17)

Dans l'ensemble le développement des cultures a été irrégulier, en raison des hétérogénéités de levées et des dégâts de gel. Le retard observé était d'environ 2 à 3 semaines.

A partir de la mi-avril, les conditions climatiques plus favorables ont permis la reprise des plantations et un meilleur développement des cultures. Toutefois et notamment sous bâches, les calibres ont été assez faibles cette année. On l'explique par divers facteurs : retard, gel, nombre de tubercules par pied conséquent, hétérogénéité, tubérisation étalée... Par ailleurs le développement végétatif était en général peu important et semblait inférieur à celui d'une année normale. Les volumes récoltés en plein champ n'ont été vraiment significatifs qu'à partir de fin mai.

Météorologie Ars en Re

Maximum: 32.1°C - Minimum: -4.6°C



© DEMETER

• Bilan sanitaire

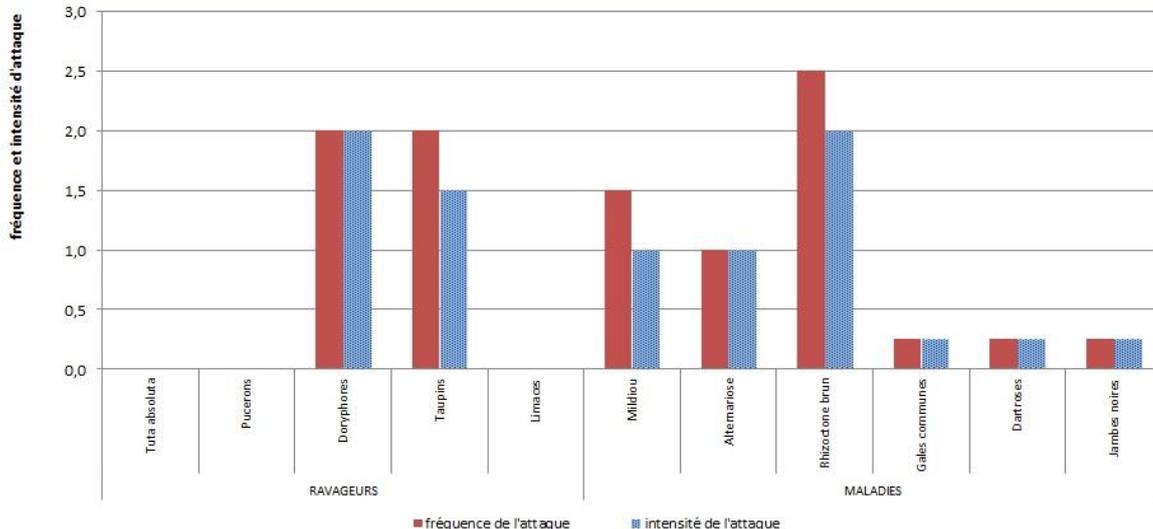
La production de pomme de terre primeur présente des cycles de production assez différenciés de ceux des autres types de pomme de terre, avec l'objectif d'obtention rapide de tubercules non totalement matures. Les principaux enjeux sanitaires sont la qualité du feuillage (mildiou, alternaria, doryphores) afin d'assurer un développement homogène des différents tubercules et l'absence d'altération des tubercules (rhizoctone brun et taupins).

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV pomme de terre primeur de l'île de Ré en 2018

(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)

Evolution par rapport à la campagne précédente

Gravité 2018	=	=	+	-	=	=	=	+	=	+	+
	0	0	2	1,5	0	1,5	1	2,5	0,25	0,25	0,25



Tendance	Absent ou faible	Moyen	Fort ou progression sensible
MALADIES	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	Problématique
<p>Mildiou <i>Phytophthora infestans</i></p>   <p>Crédit photo : ACPEL, UNIRé</p>	<p>Les premiers dégâts sont observés précocement début mars dans un tunnel déjà fortement touché en 2017. Puis quelques symptômes sont repérés sous bâches mi-avril, notamment sur des parcelles irriguées.</p> <p>On peut également noter la présence d'autres foyers sur plusieurs parcelles de plein champ tout au long de la campagne : mi-mai, fin mai et mi-juin. En production d'été, seule une parcelle a été touchée sur tiges et feuilles début juillet.</p>	<p>Les dégâts ont été d'intensité assez faible sur la majorité des parcelles impactées. Seule une parcelle sous tunnel a dû finalement être arrachée pour éviter tout risque de propagation sur les parcelles voisines.</p> <p>Généralement les foyers ont été peu évolutifs et bien contenus par les fortes températures estivales et par une bonne gestion des producteurs.</p>	<p>Cette année cette maladie était précoce sous tunnel, dans un contexte spécifique d'abris peu aérés et déjà soumis à une forte pression en 2017.</p> <p>Le microclimat sous bâches est particulièrement favorable au développement du mildiou, d'autant plus pour les parcelles irriguées. De plus les conditions orageuses fréquentes tout au long de la campagne ont été favorables à l'apparition de la maladie. Toutefois les températures très chaudes ont permis de bloquer naturellement son cycle.</p>
<p>Rhizoctone brun <i>Rhizoctonia solani</i></p>   <p>Crédit photo : ACPEL</p>	<p>Ce champignon est très présent sur l'Ile de Ré et la majorité des parcelles sont concernées. Les tubercules présentent des altérations sous différentes formes : déformations, crevasses, sclérotés, perforations...</p>	<p>Sans compter le tri réalisé sur les arracheuses, ce champignon conduit à un tri assez important sur la chaîne de conditionnement. C'est la principale cause de déchets cette année (6,9%). Toutefois le taux de tri est variable d'un lot à l'autre et semble moins important qu'en 2017 : de quasi-absence à 15% max.</p>	<p>En plus des pertes de rendement, cette maladie occasionne des déchets, surtout par l'altération visuelle des tubercules. Les conditions de l'année, fraîches et humides au printemps, ont été favorables à ce champignon mais finalement la maladie a eu un impact modéré sur les tubercules.</p> <p>Etant donné le potentiel infectieux des sols sur l'Ile de Ré, cette maladie reste malgré tout la principale problématique.</p>

MALADIES	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	Problématique
<p>Alternariose</p> <p><i>Alternaria solani</i></p> <p><i>Alternaria alternata</i></p>  <p>Crédit photo : CDA17</p>	<p>Cette maladie a été observée sur feuilles début mai sur 2 parcelles de CHARLOTTE et LEONTINE de l'Île de Ré. Par la suite, fin mai, de nouvelles taches sont apparues sur 2 parcelles de plein champ.</p>	<p>Début mai, l'intensité des dégâts était faible, alors que fin mai elle était faible à modérée.</p>	<p>L'extension de la maladie est favorisée par l'alternance de périodes sèches et humides et par des stress hydriques. Certaines variétés sont réputées sensibles comme CHARLOTTE.</p>
<p>Jambe noire</p> <p><i>Erwinia carotovora</i></p>   <p>Crédit photo : UNIRé</p>	<p>Début mai, des symptômes sont apparus sur tiges (nécroses) et sur feuilles (dessèchement et recroquevillement) sur une parcelle en cours d'arrachage. Toutefois peu de plantes étaient concernées.</p>	<p>Sur cette parcelle, l'intensité était faible.</p>	<p>Des pluies importantes en fin d'hiver, un printemps froid, des sols peu réchauffés... induisent un risque de jambe noire.</p>
<p>Dartrose</p> <p><i>Colletotrichum coccodes</i></p>  <p>Crédit photo : CDA17</p>	<p>Début juillet, sur une parcelle de production d'été dans le secteur de Saintes, quelques symptômes ont été repérés sur le collet.</p>	<p>Sur cette parcelle, l'intensité était faible.</p>	<p>Le développement de ce champignon est plus important lors d'étés chauds. Le risque s'évalue à la parcelle car les sources de contamination sont le sol, les déchets végétaux de pommes de terre, les adventices et les tubercules eux-mêmes.</p>

RAVAGEURS	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	Problématique
<p>Doryphores</p> <p><i>Leptinotarsa decemlineata</i></p>  <p>Crédit photo : ACPEL, UNIRé</p>	<p>Les premiers adultes ont été observés précocement mi-avril sur une parcelle de plein champ de l'Île de Ré, avec une faible fréquence (10% de plantes porteuses et 0,1 adulte par plante). Si les premières pontes ont été repérées début mai, les larves ont provoqué les premiers dégâts vers le 10 mai sur plusieurs parcelles de plein champ et ont été présentes jusque mi-juillet (5 à 10% de plantes porteuses sur cette période).</p>	<p>A partir de fin mai, les dégâts ont été de plus en plus importants, jusqu'à provoquer des dégâts très importants sur certaines parcelles en juin. La pression s'est maintenue jusqu'en juillet.</p>	<p>Le risque ne devient important qu'à partir des premières éclosions ; les larves consomment rapidement beaucoup de végétation.</p> <p>Une surveillance accrue et plus précoce au moment des éclosions permettrait de moins subir ce ravageur.</p>
<p>Taupins</p> <p><i>Agriotes sordidus</i> et autres</p>  <p>Crédit photo : ACPEL</p>	<p>De nombreuses parcelles de l'Île de Ré sont concernées par ce ravageur qui provoque des perforations des tubercules. On observe cette année des différences suivant les dates d'arrachage, les cultures très précoces étant plus épargnées.</p>	<p>Sans compter le tri réalisé sur les arracheuses, les perforations de taupins occasionnent des taux de déchets de 4,1% en moyenne sur la chaîne de conditionnement. Toutefois, le taux de tri est variable d'un lot à l'autre : de 0 à 15% max.</p>	<p>Le risque est fortement lié aux populations présentes dans le sol.</p> <p>Ce ravageur reste une préoccupation importante sur l'Île de Ré avec des pertes significatives chaque année.</p>

• Conseils de fin de saison

Afin de limiter la pression de la plupart des bio-agresseurs, en particulier le rhizoctone brun et le mildiou, il est conseillé de réaliser régulièrement des travaux superficiels après récolte de manière à éliminer les repousses de pommes de terre et adventices. En effet ces derniers maintiennent le parasitisme dans le sol et favorisent les contaminations précoces au printemps (premiers foyers). Quant à la culture suivante, il est conseillé de l'implanter sans labour, tout en veillant à l'élimination des repousses.

Il est important de privilégier les variétés peu sensibles au mildiou sur feuillage.

Zones de production Aquitaine et Limousin

• Réseau de surveillance

Cette année le réseau limousin s'est appuyé sur 5 parcelles en production de pommes de terre de consommation, primeurs et conservation, suivies par les techniciens des Chambres d'Agriculture ainsi que 3 parcelles en production de plants (CEPHORA, MONALISA et HINGA) suivies par le Comité Centre et Sud. La moitié de ces parcelles étaient conduites en agriculture biologique.

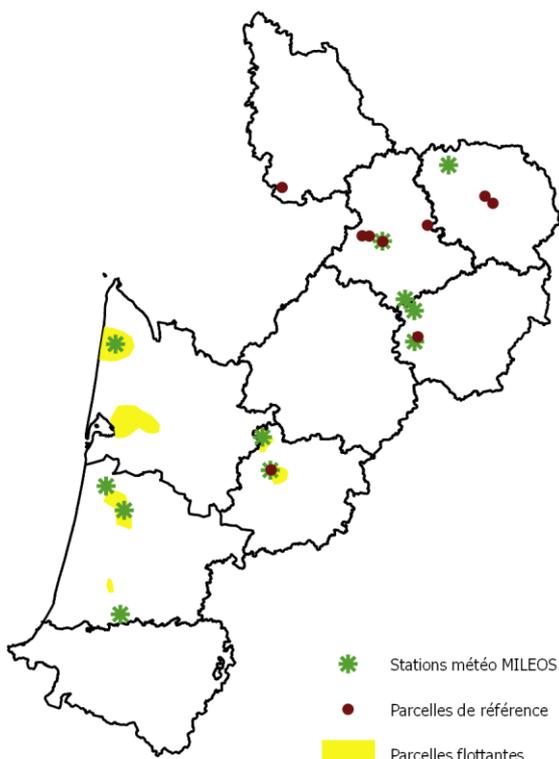
En Aquitaine les données ont surtout été issues de « tours de plaine » présentant l'avantage, quand les parcelles de production sont suffisamment concentrées, de balayer des secteurs plus importants.

Ces observations au champ ont été complétées par des évaluations de risque mildiou grâce au modèle MILEOS®.

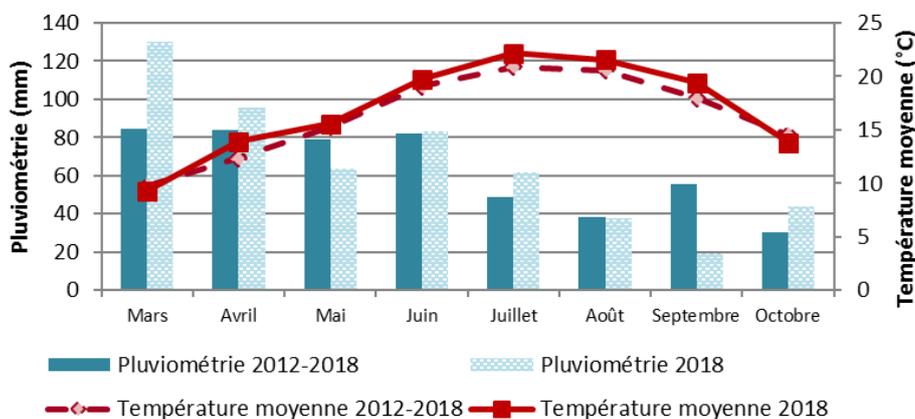
• Bilan climatique

Sur le territoire limousin, les mois de mars, avril et mai ont été globalement frais, gris et très pluvieux. Les créneaux disponibles pour les préparations de sol ont donc été peu nombreux. Toutefois les plantations ont pu se faire dans des conditions satisfaisantes, sur les derniers jours d'avril

dans la majorité des cas. Les fortes pluviométries du printemps ont pénalisé les cultures en ne permettant pas de bons développements racinaires. A partir de la mi-juin et jusqu'aux récoltes, les conditions sont devenues estivales, très chaudes, très ensoleillées, avec très localement des épisodes orageux. Beaucoup de parcelles n'ont pas reçu d'eau dans cette période et les arrachages se sont déroulés dans la poussière. Cette année se caractérise par des calibres petits et des taux de matière sèche élevés. Côté rendements, ils sont corrects dans les zones irriguées (25-35 T/ha) mais faibles ailleurs (15-20 T/ha) et d'une manière générale inférieurs à ceux de la campagne précédente.



Données météorologiques de la station de Labouheyre

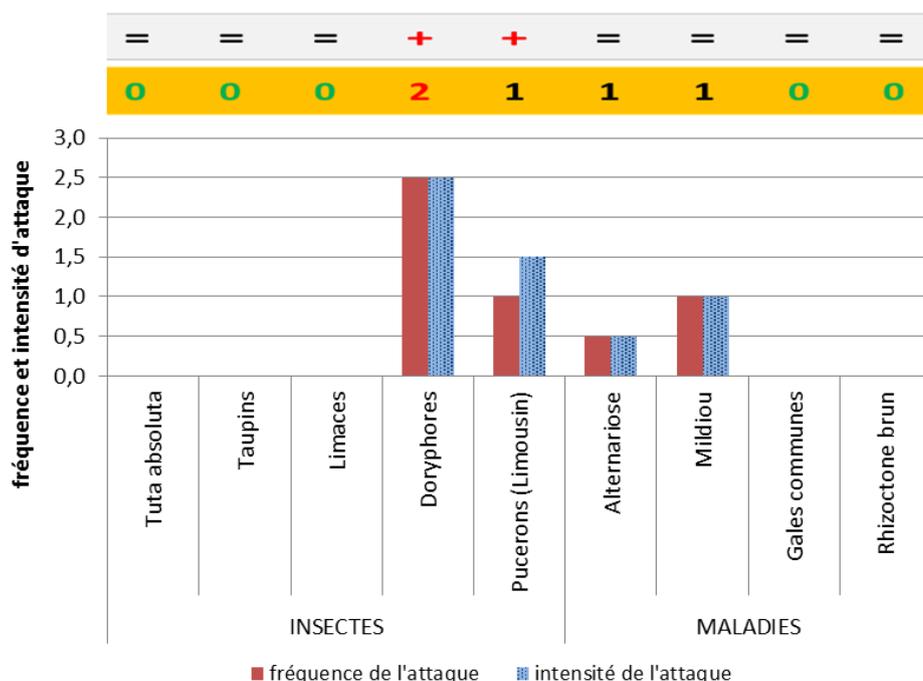


Sur le territoire aquitain, le printemps a été riche en événements météorologiques marquants : gros déficit d'ensoleillement, épisodes tardifs de neige en plaine au cours du mois de mars, précipitations abondantes en avril et mai saturant par endroit les sols en eau, pics de chaleur accompagnés d'un soleil très généreux sur quelques jours en avril et enfin nombreux orages, parfois violents, notamment en mai. L'été a été marqué par la persistance de températures supérieures aux normales de saison et quelques épisodes orageux. En effet, le mois de juin a débuté par une météo orageuse entraînant des crues importantes dans le sud de la région (Sud Adour et Béarn) puis un temps estival s'est installé jusqu'à la fin du mois. Par la suite, le mois de juillet a été remarquable par sa chaleur, son ensoleillement ainsi que, une fois encore, ses épisodes orageux. Sur cette campagne, les rendements oscillent entre 30 et 40 T/ha. Le rendement moyen est estimé à 35 T/ha, ce qui est inférieur à celui de la campagne précédente (plutôt 40 T/ha). Les principales pertes de rendement sont dues aux dégâts de taupins et de mildiou. Des problèmes de calibres et des déformations de tubercules ont également été signalés.

• Bilan sanitaire

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV pomme de terre conso et plants de la zone Aquitaine Limousin en 2018

(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)



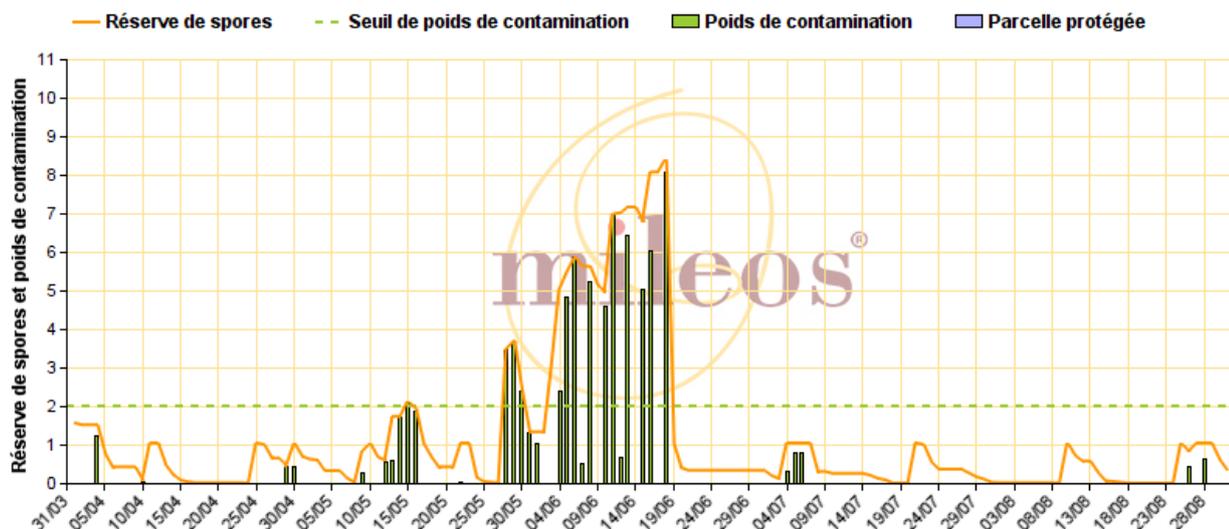
Mildiou (*Phytophthora infestans*)

En Limousin, le modèle MILEOS® signalait un risque « généralisé » fin mai / début juin, risque qui a été confirmé par les observations sur les parcelles. La pression mildiou est ensuite complètement retombée à partir du 20 juin du fait de l'installation durable de conditions chaudes (régulièrement supérieures à 30°C) et sèches peu propices au champignon. **Cette maladie n'a donc pas été trop problématique.**

Sorties MILEOS® sur la station de Verneuil sur Vienne :

GRAPHIQUE DES RISQUES

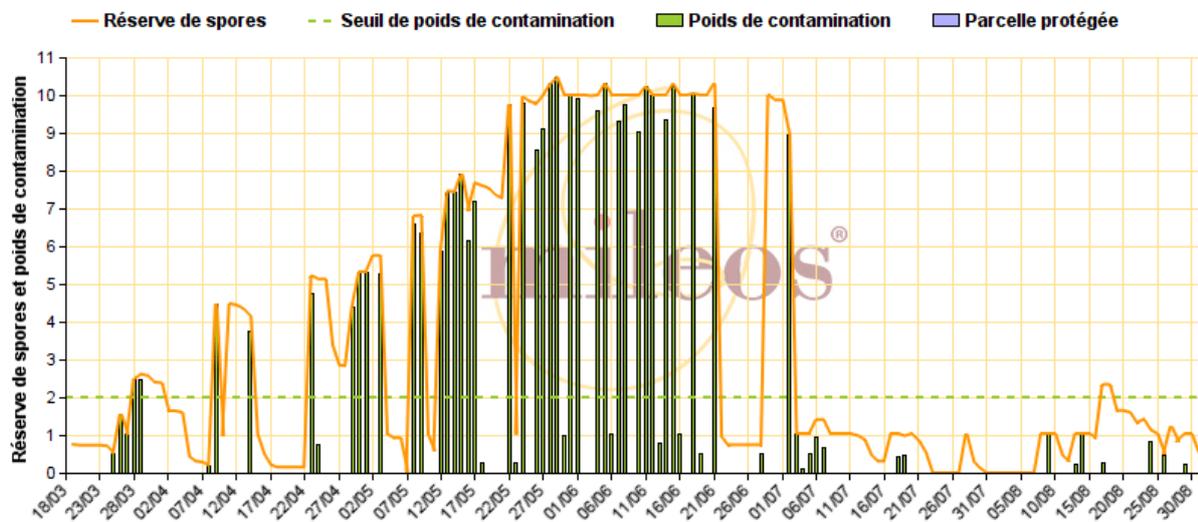
Société : BSV Nouvelle Aquitaine Station Météo : VERNEUIL SUR VIENNE Parcelle : VERNEUIL SUR VIENNE
Indices calculés à partir des données du 01-04-2018 au 31-08-2018



En Aquitaine la maladie est arrivée précocement. Les pluies répétées des mois de mai et juin ont entraîné des difficultés pour rentrer sur les parcelles et donc pour les protéger. Les premières taches de mildiou ont été observées mi-mai dans le Marmandais. A partir de la mi-juin, les conditions sont devenues meilleures et la pression mildiou est retombée. **Il n'y a eu que peu de dégâts sur tubercules.**

Sorties MILEOS® sur la station de Duras :

Société : BSV Nouvelle Aquitaine Station Météo : Duras Parcelle : Duras (VS)
Indices calculés à partir des données du 19-03-2018 au 31-08-2018



Alternariose (*Alternaria solani* et *Alternaria alternata*)

Une seule parcelle a été signalée en Limousin sur variétés à priori plus sensibles (par exemple ROSABELLE). En conditions de stress comme ce fût le cas cette année, il est facile de confondre les symptômes d'alternariose avec d'autres symptômes : sécheresse, carences... Des analyses en laboratoire permettraient de valider les diagnostics visuels.



Lésions d'alternariose Crédit photo : N. Lebeau (CDA23)

Doryphores (*Leptinotarsa decemlineata*)

En Limousin et en Aquitaine, ces coléoptères ont été régulièrement observés dans les parcelles. Les premières pontes ont été signalées sur la 1^{ère} quinzaine de juin. Les larves ont pu, localement, provoquer des dégâts importants sur les feuillages. Il existe sur le marché des solutions de biocontrôle pour lutter contre les doryphores mais les conditions météo de cette année, très humides et lessivantes en début de campagne puis très sèches par la suite, n'ont souvent pas permis d'envisager une protection des cultures.

Pucerons

Nous rappelons que les pucerons ne sont pas des ravageurs problématiques en tant que tels mais c'est leur rôle dans la transmission de virus qui est à craindre. **Cette année en Limousin, peu d'individus ont été observés** sur les parcelles, comme souvent sur les cultures de plein champ. Néanmoins la météo a dû leur être favorable et on pouvait craindre pour l'état sanitaire des plants. D'autant plus que les conditions météo, très humides puis très sèches, n'ont souvent pas permis d'envisager une protection des cultures. Les résultats des tests ELISA transmis par le Comité Centre et Sud nous indiquent des taux de contamination par les virus finalement satisfaisants puisque la plupart des lots analysés ressortent à 0%, y compris les lots biologiques. Mais certaines parcelles de la zone Marche Limousin présentent des taux de contamination plus élevés, pouvant aller jusqu'à 4.5% (surtout PVY).



Myzus persicae, forme ailée
Crédit photo : B. Chaubert (INRA)



Myzus persicae, forme aptère
Crédit photo : B. Chaubert (INRA)

Le PVY est l'un des virus les plus répandus ; il est transmis par plusieurs dizaines d'espèces de pucerons et notamment le puceron vert du pêcher *Myzus persicae*. Les contaminations de l'année en cours (infections primaires) se manifestent par des taches nécrotiques noires au niveau des nervures des feuilles. Les contaminations de l'année précédente (infections secondaires) produisent divers symptômes, variables selon les variétés : nanisme, bigarrure, mosaïque... L'utilisation de plants certifiés est la mesure la plus sûre pour limiter ces infections secondaires.

Tuta absoluta

Un piège a été positionné sur la parcelle de référence en Aquitaine. **Comme les années passées, des individus ont été piégés mais aucun dégât n'a été signalé sur la culture.**

Autographa gama

Les captures ont été réalisées sur la parcelle de référence en Aquitaine. **Elles se révèlent supérieures à 2017, cependant aucun dégât n'a été signalé en parcelle lors des tours de plaine.**

• Conseils de fin de saison

Cette année, on peut s'interroger sur la qualité de la récolte et surtout l'évolution au stockage. En effet les tubercules présentant des taux de matière sèche élevés se révèlent souvent sensibles aux altérations.

Par ailleurs, pour les implantations de 2019, nous vous conseillons de :

- ne pas se faire succéder à elle-même une culture de pomme de terre et respecter un intervalle de 5 ans avant de la faire revenir sur la parcelle,
- gérer les tas de déchets et repousses de pommes de terre afin d'éviter les contaminations précoces au printemps,
- choisir des variétés résistantes ou peu sensibles au mildiou du feuillage, ce dernier restant la maladie la plus dommageable sur notre secteur,
- derrière la culture de pomme de terre, planter par exemple une céréale, en évitant le labour.

Merci à vous, producteurs et observateurs du réseau !

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Pomme de terre sont les suivantes :

Parcelles flottantes : CDA17, FREDON Aquitaine, ACPEL, UNIRé, Midi Agro Consultant

Parcelles de référence : CDA17, CDA19, CDA23, CDA87, FREDON Aquitaine, ACPEL, UNIRé, Comité Centre et Sud

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Agence Française de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto ".